

SYNCHRONICITÉ

— Polar —

ROMAN

SYNCHRONICITÉ

Gilles FAIZANDAZ

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-208-6

*Cet ouvrage est dédié à tous ces oubliés de la justice des hommes
et à Cathy, qui adore les romans policiers.*

*« Le plus grand mal, à part l'injustice, serait que l'auteur de l'injustice ne
paye pas la peine de sa faute. »*

Platon

Liste des personnages principaux du roman

Claire Vigier : Commissaire de police à Toulon

Michel Gentil : Commandant de police

Louis Bartoli : Capitaine de police

Sandra Lacroix : Lieutenant de police

David Lopez : Journaliste à Var Matin

Christophe Blin : Journaliste indépendant de Paris

Caroline : Employée d'hôtel

Henri Villardon : Fonctionnaire dirigeant

Sylvie Vigier : Sœur de Claire

François Franceschi : Une figure du milieu toulonnais

Ange Léoni : Un homme de main de Franceschi

M. Portelli (et sa veuve) : Avocat d'affaires

Mme Bergamasco : L'employée de service des Portelli

Le violeur de Reillanne

Laugier (et sa veuve) : Les paysans de Saint-Maximin

M. Gilbert : Expert en marchés publics

M. Campéoni (et son fils Matéo) : Entrepreneurs toulonnais

Tracy Bidoli : Commerçante du Mourillon

MM. Brunet et Bertrand, les commandants de gendarmerie

1. QUOI ? UN JUSTICIER ?

— Sandra, écoute un peu ça !

— Quoi donc ?

— C'est Lopez, il nous a encore fait une blague.

— Une blague ?

— Oui, enfin... blague n'est pas vraiment le mot qui convient.

— Lopez, c'est le journaliste ?

— Oui, David Lopez, le romancier-journaliste qui fait des articles pour Var Matin de temps en temps.

— OK !

C'est Louis qui a pris la parole dans le bureau des enquêteurs du commissariat de Toulon. Il possède le grade de capitaine, il a une quarantaine d'années et sa jeune collègue Sandra est lieutenant de police, enquêtrice également.

Louis Bartoli est surnommé Luigi par sa famille, du fait de ses origines italiennes dont il est si fier. C'est le cowboy de service, il ne fait pas dans la dentelle. Il est célibataire, beau garçon au look méditerranéen, coureur de jupons. Il est brun et affiche une barbe de quelques jours qu'il entretient aux petits oignons.

Là, il lit le journal, rubrique faits divers, comme tous les matins en prenant son café. Il est tombé sur un article de Lopez qui ne lui plaît pas du tout.

Il s'en émeut à Sandra, en face de lui, dans le bureau.

— Il a fait un papier sur un soi-disant justicier qui sévirait dans la région.

— Ah bon ? Qu'est-ce qui lui prend ?

— C'est au sujet des affaires non élucidées de ces dernières années, les exécutions de l'avocat, du fonctionnaire véreux, de l'entrepreneur...

— Et il dit quoi ?

— Justement, que ce doit être l'œuvre d'un justicier. On n'est pas dans la merde, ça va secouer cette histoire. Écoute ça :

Si la police, ou la gendarmerie dans l'arrière-pays n'ont rien trouvé en cherchant des meurtriers qui auraient des mobiles classiques, c'est peut-être parce qu'il n'y a qu'un seul coupable, une sorte de justicier vengeur, suppléant notre fonction publique déficiente.

Fonction publique déficiente, tu te rends compte ? Il n'y va pas de main morte !

— Il faut prévenir Michel.

— Oui, allons-y, il est dans le bureau de Claire.

Ils frappent à la porte. On leur dit d'entrer.

— Que vous arrive-t-il à tous les deux ? Vous en faites une mine, s'étonne Madame la Commissaire, Claire de son prénom.

Claire Vigier est une jeune femme de trente-cinq ans, plutôt autoritaire, mais bienveillante avec ses équipes. Très belle blonde, un peu bourgeoise, distinguée, qui force le respect avant même qu'on l'ait entendue s'exprimer.

Michel Gentil, avec qui elle fait le point comme chaque début de semaine, est le responsable de la cellule des enquêteurs. Il a une cinquantaine d'années, est marié à une nana qui supporte tout (il vaut mieux) et a une fille de vingt ans qu'il chouchoute comme il n'est pas permis. C'est un enquêteur expérimenté, bien plus malin que le commun des mortels.

— On est venu vous déranger, car je suis tombé sur un article qui devrait vous intéresser, annonce Louis en déposant le journal sur le bureau de sa cheffe.

Claire parcourt des yeux l'article en question alors que Michel s'est déplacé derrière elle pour en faire autant.

Rapidement, elle réagit :

— Il ne manquait plus que ça, je ne vais pas tarder à avoir un coup de fil du procureur, merci de m’avoir prévenue. Je vous demande de ne pas manifester votre courroux ; no problème, OK ?

— OK, répondent-ils tous en cœur.

— Sandra, peux-tu prendre contact avec ce monsieur Lopez et lui demander de t’expliquer comment il en est arrivé à cette conclusion ? Je pense que tu es la mieux placée pour tenter de lui tirer les vers du nez.

Sandra Lacroix est une jeune femme plutôt mignonne, mais d’un genre un peu particulier, du style garçon manqué, cheveux courts teintés auburn et tatouages de-ci de-là. Corps d’athlète, entretenu par une pratique régulière de tous les sports de combat que l’on peut imaginer.

Elle est très habile pour faire parler les gens. Son look met finalement en confiance ses interlocuteurs, car on ne soupçonne pas chez elle qu’elle ne puisse pas être franche et réglo.

— Très bien, Claire, je vais essayer de le voir, dès ce matin.

— Michel, je te laisse coordonner les retombées de cette affaire, tu m’en parles dès lundi matin, ajoute la commissaire.

— Parfait, susurre le commandant.

*

Claire a bien reçu un coup de fil du procureur, elle a dû le rassurer en lui affirmant qu’ils allaient gérer, en évitant que cela prenne de l’ampleur.